

Sans agir sur ce ferment, on peut augmenter la destruction du sucre par l'exercice musculaire. Bouchardat a eu le mérite de bien mettre le fait en lumière; mais sa pratique dépassait le but. Ce n'est pas impunément qu'on surmène certains diabétiques. Il y a donc à surveiller avec circonspection les effets de l'exercice musculaire forcé; mieux vaut, en général, le massage; j'en ai obtenu les meilleurs résultats.

Je passe aux moyens qui diminuent la production du sucre: L'opium est depuis longtemps connu comme un des agents médicamenteux les plus précieux dans la cure du diabète. Il y a quelques années, M. Villemain a conseillé d'associer la belladone à l'opium. Je n'ai pas saisi l'utilité de cette addition; car la belladone sèche la gorge, et je n'ai jamais vu qu'un diabétique en retirât un avantage sensible. La quinine, le bromure de potassium, le salicylate de soude et l'antipyrine ont aussi rendu de grands services à un certain nombre de diabétiques, mais tous ces agents, sauf le bromure, ont un vice commun, sur lequel je n'ai pas cessé d'insister depuis deux ans, c'est qu'en même temps qu'ils diminuent la production du sucre, ainsi que je l'ai le premier prouvé expérimentalement, ils enrayent sa destruction. Je puis dire aujourd'hui que cet effet est dû à l'action inhibitrice que ces substances exercent sur le ferment glycolytique.

On comprend, par conséquent, dans quelle mesure ces divers agents sont utiles. La diminution de la glycosurie qu'ils amènent ne peut être réellement avantageuse qu'aux seuls malades chez lesquels domine l'excès de production du sucre; elle met, chez eux, obstacle à une dénutrition exagérée; chez les autres, la diminution de la glycosurie, si elle se produit, n'est dans certains cas qu'un trompe-l'œil, puisqu'elle peut aggraver, en réalité, l'état morbide en enrayant la formation du glucose nécessaire à l'entretien de la vie.

. En résumé, chez le diabétique, il faudrait activer la destruction du glucose; et malheureusement, jusqu'à ce jour, notre action à cet égard est assez bornée, bien que nous connaissions aujourd'hui le ferment glycolytique. Nous pouvons beaucoup plus facilement enrayer la production du sucre, mais à l'aide d'agents qui ont le défaut de restreindre en même temps sa destruction, ce qui est un vice grave. C'est un nouveau motif pour nous attacher à diminuer l'apport des substances amylacées, grâce à une alimentation convenable. Ce que j'aurais à dire à ce sujet est assez connu pour que je m'en abstienne. Je crois cependant devoir attirer l'attention sur les inconvénients de l'ingestion d'une quantité trop considérable de viande: M. le professeur Naunyn a récemment fait connaître, plusieurs cas où l'augmentation de la ration de viande chez des diabétiques a fait réapparaître la glycosurie qui avait disparu sous l'influence d'un régime carné modéré.